

connaissance
des
ARTS

Jean-Michel
Frank,
précurseur
du minimalisme

La réouverture
du musée
des Arts déco

François-Joseph
Graf, prince
du goût

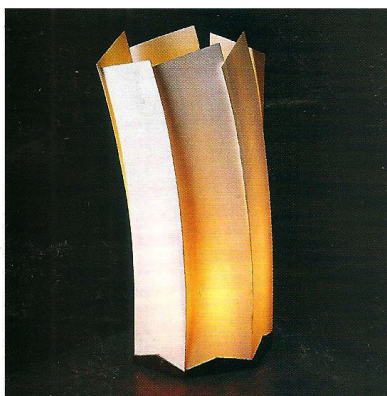
Les chefs-d'œuvre
de la Biennale

n° 641 septembre 2006

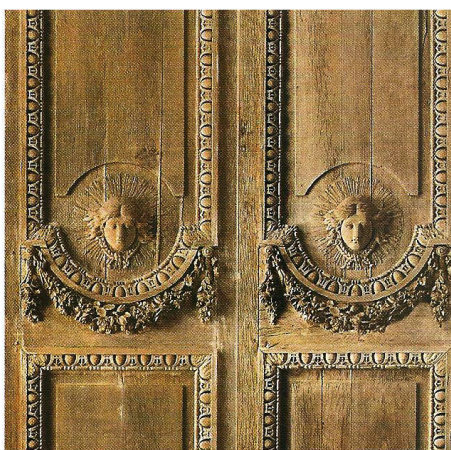
M 05525 - 641 - F: 7,60 €



sommaire



En couverture : Jean-Michel Frank, lampe en lamelles d'ivoire encadrées dans un socle métallique (Galerie Vallois, Paris. ©Arnaud Carpentier).



Ci-dessus : la cour intérieure du Residenzschloss de Dresde, au décor en graphite à l'identique de celui du XVI^e siècle (©D. Herman). Et détail d'un double porte en chêne, attribuée à Claude-Nicolas Ledoux, vers 1780 (J. Féau et Cie. © Didier Herman).

actualités	6
portfolio	
Un bestiaire d'or et d'argent	28
expositions	38
l'événement	
Au musée des Arts décoratifs	78
visite d'atelier	
Les énigmes de Christopher Wool	90
l'œil d'Édouard Pommier	
Titien ou le pouvoir du portrait	96
récit d'une vie	
J.-M. Frank, précurseur du minimalisme	102
carnet de voyage	
Dresde, la Florence de l'Elbe	112
art et société	
Quand Paris se met en Graf	122
analyse de style	
Les trésors de la Biennale des antiquaires	130
histoire d'un lieu	
Le jardin-sculpture de Murou-ji	146
savoir-faire	
Les métamorphoses de l'or rouge	152
étude d'une œuvre	
Les fresques de Primaticc à Chaalis	156
amateur d'art	161
bibliothèque	196
calendrier	200
courrier des lecteurs	210

radioclassique

Retrouvez *Connaissance des Arts* tous les mardis de 18h30 à 19h dans le magazine de l'actualité culturelle. Toutes les fréquences de Radio Classique sont sur www.radioclassique.com ou au 08 92 68 12 80.



GALERIE HISTORISMUS

Arts décoratifs européens
19^e et début 20^e siècle

—
19th and early 20th century
European Decorative Arts

Ouverture le mardi 12 septembre 2006
Sur rendez-vous
Catalogue sur demande



propos recueillis par Guy Boyer

Quand Paris se met en Graf

Ce mois-ci, François-Joseph Graf est partout. Le décor de la Biennale des antiquaires, c'est lui. Les stands d'une demi-douzaine d'exposants, c'est encore lui. Sans parler des *period rooms* du musée des Arts décoratifs, de la galerie Historismus, place des Vosges, et de quelques chantiers privés en plein cœur de la capitale.

■ On sait que le chantier de la Biennale des antiquaires, avec les contraintes du lieu et les états d'âme de ses exposants, est un travail colossal. Quels étaient les enjeux et quelles sont vos satisfactions ?

François-Joseph Graf Cette année marque le retour tant attendu de la Biennale au Grand Palais, grâce au travail acharné du président du Syndicat des antiquaires, Christian Deydier. On a voulu rendre hommage à ce lieu magique en présentant des stands en harmonie avec cette architecture 1900, ce grandiose « *néotout* » de métal jaillissant derrière la pierre. Des relevés ont été faits pour s'inspirer de ses proportions hybrides et généreuses, superbe résultat du doux mariage entre le Palais Rose et le Crystal Palace. De grands espaces ont été créés, les stands peuvent faire jusqu'à cent vingt mètres carrés avec cinq mètres sous plafond, afin de permettre une présentation plus aérée et j'espère plus belle. J'ai souhaité retrouver l'esprit des Expositi-

tions universelles, des proportions d'orangerie et de ville d'eaux le plus en adéquation avec le site. Les constructions seront recouvertes de photographies de cette modénature « fin de siècle », insistant sur leurs côtés éphémères, qu'un décor construit aurait rendu beaucoup trop convenu et prétentieux.

■ Est-ce que ce papier photographié ressemblera à ce que vous aviez réalisé sur le stand de Jacques Perrin pour la Biennale 2002 ?

Non. Pour Perrin, j'étais parti de photographies des boiseries du salon Barriol du musée des Arts décoratifs à Paris. Aujourd'hui, je pars d'un dessin aquarellé peint par Andrew Zega et Bernd Dams qui sera agrandi à sept mètres de hauteur. Le sol sera recouvert d'un coco vert comme celui de l'Orangerie de Versailles, un grand tapis végétal comme ceux qui recouvraient les anciens manèges. Il est amusant de rappeler que le Grand Palais a abrité des concours

hippiques et était même doté de selleries, d'écuries et de magasins de fourrage. La présidente de l'Établissement public du château de Versailles, Christine Albanel, a eu la gentillesse de nous prêter des arbres venus de l'Orangerie du château. Le décor de la Biennale sera donc le Grand Palais et sa verrière, certains stands ayant des ouvertures à ciel ouvert. L'ambiance sera très différente des souterrains du Carrousel du Louvre.

■ Vous travaillez en même temps pour certains exposants.

Je fais six stands. Le meilleur dans chaque catégorie : Art Déco, XVIII^e, Chine, art précolombien, archéologie, haute-joaillerie...

Ci-dessus : François-Joseph Graf dans son bureau du quai Anatole France à Paris (©Jacques Pépion).

Page de droite : Georges Hoentschel, vase *Stalactites*, 1900, grès émaillé, présenté à la galerie Historismus (©Jacques Pépion).





■ **Quelles sont les demandes des antiquaires pour un stand de Biennale ?**

En premier lieu, mettre le mieux possible en valeur leurs objets, ne pas créer un décor trop luxueux pour que la pièce, une fois achetée et arrivée chez le client, ne souffre pas de ce changement d'atmosphère. Il nous faut toutefois créer un lieu magique. Ce plus que n'a pas la Foire de Maasticht et que le Grand Palais peut offrir : l'espace et l'éclat de Paris, une présentation à nulle autre pareille.

■ **Quelle est l'idée qui sous-tend chacun de ces stands ?**

Le luxe et la qualité. Pour Christian Deydier, nous avons choisi une sal-

le de palais chinois, avec de vastes proportions et un puits de lumière. Cheska Vallois a misé sur la sobriété, la chose la plus difficile à faire. Pour Santo Micali de la galerie Mermoz, nous avons refait un tombeau très Indiana Jones avec un labyrinthe.

■ **Proche de celui que vous lui aviez réalisé pour la dernière Biennale du Grand Palais en 1992, quand Dora Jansen avait acheté tous les objets précolombiens de son stand (cf. « CdA » N° 632) ?**

Non, on ne pourra jamais refaire ce décor de pyramide aztèque, car à l'époque on disposait de quinze jours pour monter un stand et que ce délai avait été nécessaire pour cette gran-

de installation en carreaux de plâtre. Aujourd'hui, nous avons trois ou quatre jours pour le montage, ce n'est pas du tout la même chose.

■ **Ce travail spécifique fait dans le cadre d'une foire est-il très différent du travail fait pour le lieu pérenne d'une galerie ? Les conditions de travail sont-elles radicalement différentes ?**

Oui, bien sûr, les conditions de travail sont autres. Pour la Biennale tout se fabrique deux mois à l'avance, parfois dans une « charrette » noire avec des équipes en trois huit, mais tout doit être parfait, formidablement bien posé, même si cela coûte vraiment cher, presque parfois trop cher. Pour un espace de présentation permanente, c'est différent, même si certains stands de Biennale ont parfois été repris pour des galeries dans Paris. Pour la galerie Mermoz, par exemple, j'avais monté un cabinet dont on a repris quasiment les lignes quand on a créé la galerie de la rue du Cirque. La Biennale sert parfois à faire des essais. C'est un creuset où l'on s'amuse à créer. On peut y faire des choses plus folles, plus fantaisistes puisqu'elles sont détruites quinze jours après. Un stand, c'est amusant pour tout le monde, pour le décorateur mais aussi pour le marchand, qui peut accepter une lecture tout à fait nouvelle de ses objets mais qui peut aussi tout balayer d'un revers de la main. Cette expérience nous oblige à surprendre, à étonner, mais aussi à convaincre car le principal c'est que les œuvres soient vendues à la fin de la manifestation.

■ **Quelles autres galeries avez-vous réalisées ?**

Rive droite, celles de Jacques Perrin, Jean-Marie Rossi, De Jonckheere,

Ci-dessus : chaise de Peter Behrens, 1904, photographiée dans la salle des gypseries de la galerie Historismus (©Jacques Pépion).

Page de droite : table et chaises de Henry Van de Velde, 1898 et 1904, photographiées dans la galerie Historismus (©Jacques Pépion).

Quand Paris se met en Graf

Hopkins-Custot. L'an dernier, celle des Kugel, quai Anatole-France. Actuellement nous terminons la galerie Historismus, sur la place des Vosges, dans un décor classique, classé Monument historique.

■ **Dans un chantier comme celui-là, qu'est-ce qui importe le plus : le décor existant ou celui qui va permettre de mettre en scène au mieux les objets de l'antiquaire ?**

Ici encore il est question de volumes, de proportions. Le décor de cet ancien hôtel de Chaulnes est très beau, sobre, bien dessiné, classique et rassurant. Les objets d'art et les meubles de la galerie Historismus sont fantastiques, uniques, rares, de qualité muséale. Il y a cependant un hiatus, qui devient un challenge amusant pour moi, c'est que les meubles sont XIX^e-début XX^e et le décor XVII^e-début XVIII^e. Notre intervention doit être quasi invisible. Nous avons donc choisi de présenter une galerie sans spot, pour que l'éclairage, même le soir, soit celui d'une maison particulière.

■ **Le pari est-il le même lorsque vous travaillez pour un particulier ?**

Pour un chantier privé, il en est de même. Priorité aux objets. Quand on fait une maison, on crée une boîte, un écrin pour des objets. On ne fait



Au 9, place des Vosges

Propriété d'un homme d'affaires anglais conseillé par l'historien d'art spécialiste du mobilier XIX^e Roberto Polo, la galerie Historismus (« faisons de l'histoire ») ouvre ses portes au public le 12 septembre. Elle est installée au premier étage de l'ancien hôtel de Chaulnes, qui vient de subir un nettoyage complet sous la direction de François-Joseph Graf. La galerie est spécialisée dans les arts décoratifs de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e, une période très influencée par le japonisme. « Le modernisme européen n'aurait jamais pu se développer sans l'art japonais, précise Roberto Polo avec son inimitable accent italien. Il montra aux plus grands créateurs comme Édouard Lièvre et Émile Reiber en France, Christopher

Dresser et Edward William Goldwin en Grande-Bretagne, l'importance des lignes pures, des angles droits, de l'ornementation abstraite et de l'approche minimaliste. » À côté de leurs créations, on retrouve aussi bien une lampe très stricte de l'architecte autrichien Josef Hoffmann qu'un tournoyant lustre à trois lumières du Belge Henry Van de Velde, une paire de fauteuils sévères de l'Anglais Mackay Hugh Baillie Scott qu'une fantastique table à hélices de l'Allemand Richard Riemerschmid. Une vision européenne et des pièces très rares, comme ces deux sièges d'Antoni Gaudí destinés au palais Güell de Barcelone. G. B. Galerie Historismus - 9, place des Vosges, 75004 Paris (01 42 71 21 60 - galerie@historismus.com).



pas un salon pour un canapé et pour une télé grand écran. Il nous faut donc savoir qui sont les clients, leur goût, les objets qu'ils ont achetés, ce qu'ils veulent garder... Nous devons les faire parler comme devant un miroir. Nous les écoutons, nous interprétons leurs souhaits. Il peut arriver

qu'un décorateur fasse le contraire de ce que son client lui a dit et puis, *in fine*, c'est exactement ce qu'il désirait.

■ **Ce qu'il n'osait pas dire ?**

Le plus joli compliment qu'un client puisse faire à la fin d'un chantier, c'est lorsqu'il dit à ses amis qu'il a fait son décor tout seul. Là, je suis

ravi. Il s'est ainsi approprié le travail.

■ **Quelles sont les relations qui s'installent entre vous et vos clients, qu'ils soient marchands ou clients privés ? Vous parliez tout à l'heure de miroir. Êtes-vous également un « psy » ?**

Des relations de confiance mutuelle doivent s'installer peu à peu. Nous devons écouter ce que souhaite le client, ce qu'il ne souhaite pas, ce qu'il sait vous dire, ce qu'il ne sait pas. La décoration n'est pas son métier. S'il vient vous voir c'est qu'il pense que vous allez lui éviter de faire des erreurs. On va peut-être le lancer vers des horizons qu'il ignorait. La relation peut devenir parfaitement amicale, affectueuse même. Il y a des clients pour lesquels je travaille depuis longtemps et avec lesquels j'ai déjà fait six ou sept chantiers. Mais la relation avec les clients est dans les deux sens. Ils m'ont également ouvert les yeux sur des domaines que je ne connaissais pas, aussi bien l'art précolombien, l'art oriental que l'art contemporain.

■ **Peut-on constater une évolution du goût de la décoration depuis quelques années ?**

En six ans, depuis l'an 2000, on a pris un siècle. Il en est de même pour le marché de l'art, le XVIII^e étant toujours à la mode, mais pour les objets de qualité musée. On les achète en tant qu'objets d'art et non plus pour se meubler.

■ **Quel sera le goût du XXI^e siècle ?**

Aujourd'hui, on achète un appartement haussmannien, on le modernise en peignant ses décors en blanc, en plaçant quelques œuvres contemporaines plus ou moins comprises et appréciées et l'on finit souvent par meubler avec des meubles de famil-

Ci-dessus : restauration du Cabinet des Fables (1750) au musée des Arts décoratifs (©RéGINE Soulier).

Page de droite : restauration de la salle de bains de Jeanne Lanvin aménagée par Armand-Albert Rateau, 1920-1922 (©Philippe Chancel).

le... L'architecture ne suit pas encore l'esprit des objets d'art de notre temps, ou si elle aspire à cela, elle sombre alors dans un minimalisme glacé, figé, souvent sans charme, une architecture mondialiste d'hôtel international. La modernité ne se cantonne pas au « *non décor* », aux ambiances beiges et neutres tellement « *timeless* », mais peut aspirer à la conception d'un nouveau vocabulaire, à de nouvelles proportions, à une parfaite osmose entre le décor, la qualité de vie et le mobilier. Retrouver le sens de l'ensemble, l'adéquation parfaite entre l'espace et l'objet reste encore très incertain. Un volume, c'est aussi bien les proportions d'un espace que les portes, les fenêtres et les couleurs. Côté mobilier, on assiste à un retour de balancier sur les années 60 américaines, le 70 français, le 80 allemand ou italien, l'Art Déco français ayant été encore récemment porté au pinacle.

■ **Le profil des collectionneurs a-t-il évolué lui aussi ?**

Ils sont plus discrets qu'avant. Ils veulent souvent rester anonymes. Ils se font plaisir, se fabriquent des maisons pour eux. J'ai déjà fait des installations très importantes pour des clients qui, ça peut paraître extraordinaire, ne reçoivent presque jamais.

■ **Quel est l'impact du marché de l'art sur votre profession et que collectionnez-vous ?**

Elle reste liée au marché de l'art. De toute façon, je travaille en dehors de tout courant et même si je conseille à des clients des achats très importants dans le XVIII^e, le XIX^e ou le XX^e, le prix n'a pas une importance capitale, c'est la qualité qui prime. En tant que collectionneur, j'ai moi-même commencé à l'envers de l'endroit, c'est-à-dire que j'ai commencé dans le bon sens, par des choses très Louis XIII, Louis XIV. J'ai glissé ensuite du Grand Siècle au Siècle des lumières. Du XVIII^e, je suis passé immédiatement à l'Art Déco. Je relis



actuellement très tranquillement les périodes de transition qui m'amuse, c'est-à-dire les tournants de siècles. Je trouve qu'ils ont été des plus remuants, des plus prolifiques. Je m'amuse en ce moment sur les années 1900.

■ **Le musée des Arts décoratifs est l'autre de vos grands travaux de septembre. Comment les *period rooms*, sur lesquelles vous intervenez, vont-elles s'intégrer dans le parcours général ?**

Je suis extrêmement content d'avoir pu aider Hélène David-Weill et Béatrice Salmon pour ce chantier si important. Je suis surtout très heureux d'avoir pu créer, en sauvant un grand volume muséal, le salon des Boiseuries qui sera la pièce maîtresse au bout de la grande galerie du rez-de-chaussée, contiguë à la salle 1900 donnant sur les jardins des Tuileries. Sous son plafond à caissons, qui n'a malheureusement pas pu être



conservé dans le reste du musée, seront accrochées dans l'esprit des galeries du décorateur Georges Hoentschel, des boiseries, des peintures et des sculptures du XVIII^e provenant de châteaux disparus ou transformés. J'interviens également sur la chambre gothique de Rigault d'Oureilhe provenant du château de Villeneuve-Lembron, sur le cabinet doré de l'hôtel de Rochegude, créé à Avignon par Thomas Lainé vers 1720, sur le salon Talairac avec son décor XVI^e, sur le salon de l'hôtel de Serres qui donnait sur la place Vendôme et que l'on nomme salon Barriol, du nom du décorateur qui l'a donné au musée. Pour le XIX^e, deux ensembles : une chambre à coucher Louis-

Philippe dans d'impressionnantes boiseries polychromes provenant de l'hôtel du baron Hope, et une salle à manger décorée d'animaux fantastiques par Eugène Grasset. Pour le XX^e siècle, nous retrouvons l'appartement privé de Jeanne Lanvin décoré par Rateau en 1920-1922, la salle à manger de Süe et Mare de 1921, le bureau-bibliothèque de Pierre Chareau présenté au pavillon de l'Ambassade française de 1925 et surtout le pavillon de l'Union centrale des arts décoratifs à l'Exposition universelle de 1900 avec ses boiseries, vitrines, table et fauteuils de Georges Hoentschel.

■ Pour ces chantiers publics ou privés, vous défendez, et à juste titre, les arts décora-

tifs français et le savoir-faire des artisans français. Comment vous apparaît leur avenir ?

Il y a de moins en moins d'artisans français capables d'atteindre ce degré d'excellence nécessaire. Je collabore avec les maisons Maleville pour la menuiserie, SOE pour le stuc, Phelippeau pour la tapisserie et Mériquet-Carrère pour la dorure, la peinture et le travail du cuir. Ce savoir-faire est devenu extrêmement cher, si cher que beaucoup d'entre eux n'exploitent plus leur patrimoine. J'ai la chance de travailler avec Jean-François Lesage, grand brodeur qui s'est installé à Madras en Inde. Sans cette délocalisation, sa maison ne pouvait survivre. Or nous avons besoin de ce savoir-faire très particulier, de ces milliers d'heures de travail pour des broderies destinées à des tissus ou des passementeries exceptionnelles. L'État français se désengage et les petites structures doivent compter sur la seule clientèle privée pour fonctionner. Nous tenons donc certaines entreprises à bout de bras, laqueurs, mosaïstes, maîtres verriers, brodeurs, passementiers.

■ Est-ce qu'on peut dire, pour finir, que la France est le pays des décorateurs ?

Non, la France reste le pays de la qualité et du savoir-faire. Les États-Unis sont le pays des décorateurs. Là-bas, on vit avec son décorateur, on va acheter un cendrier avec son décorateur, il vous conseille même pour votre habillement. Ici, je crois, on travaille plus sérieusement et la France compte de vrais talents en ce domaine, qui d'ailleurs exporte cette qualité dans le monde entier. ■

bloc-notes

■ Ariodante (François-Joseph Graf) est situé 31, quai Anatole-France, 75007 Paris (01 44 42 02 22).

Ci-dessus et page de droite : deux détails de rideaux et de la passementerie dessinés par François-Joseph Graf pour le Cabinet chinois de l'un de ses clients parisiens (©Jacques Pépion).

